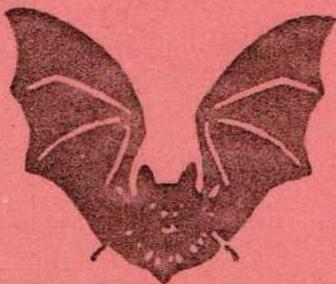
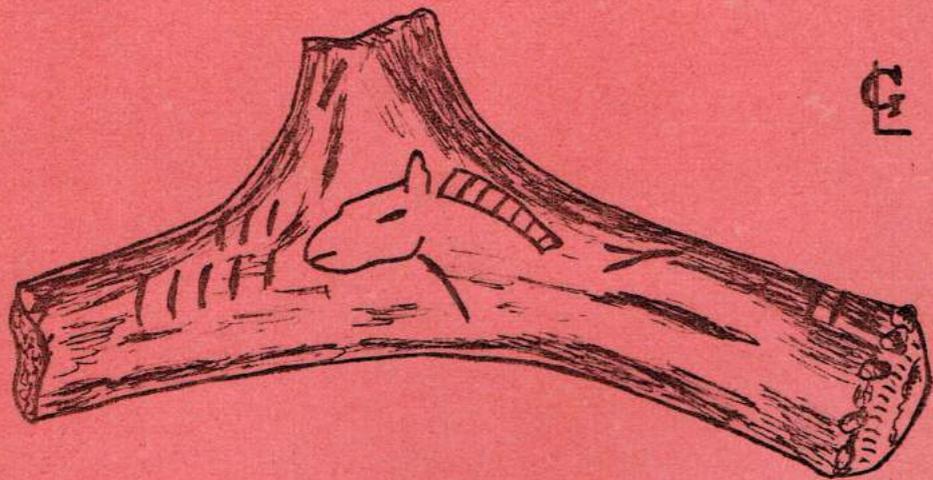


paleo contact



PERIODIQUE N° 2

PUBLIÉ PAR L' ASSOCIATION DE SPELEOLOGIE ,D'ALPINISME
ET DE RECHERCHE ASBL

3, RÉSIDENCE POUDRIÈRE

6228 VIESVILLE
BELGIQUE

PALEO-CONTACT

PERIODIQUE

N° 2

GUY LORENT

GROTTE DES SARRASINS

LOVERVAL

1979

EDITEUR

A.S.A.R.

SOMMAIRE

- A SA MEMOIRE	p. 3
- SITUATION	p. 4
- ANTECEDENT	p. 5
- PLANCHE 1 - SILEX (description p. 7)	p. 8
- REPRISE DES ACTIVITES	p. 10
- LA DECOUVERTE	p. 12
- PLANCHE 2 - SCHEMA DE LA DECOUVERTE	p. 15
- PLANCHE 3 - PHOTO DU NOUVEAU RESEAU	p. 16

TEXTES : Guy LORENT.

MISE EN PAGE : Nadine MASSUT.

COUVERTURE : BOIS DE RENNE GRAVE.

A SA MEMOIRE

Cher camarade, pendant plus de quatre ans, animés d'un même feu, sur les longs sentiers de la préhistoire, nous avons cheminé ensemble, en vue de glaner le plus grand nombre possible d'éléments du passé qui nous révéleraient la vie de nos lointains ancêtres.

Le petit village de Gerpennes-Fromiée, situé dans la banlieue carolorégienne, t'a vu grandir et t'a familiarisé avec les rudes travaux de la campagne qui t'ont permis de manier pelles et pioches avec une facilité qui nous déconcertait.

Poussé par ton courage et ta soif de connaître, tu pris l'initiative d'organiser de grandes fouilles aux grottes des Sarrasins, à Loverval.

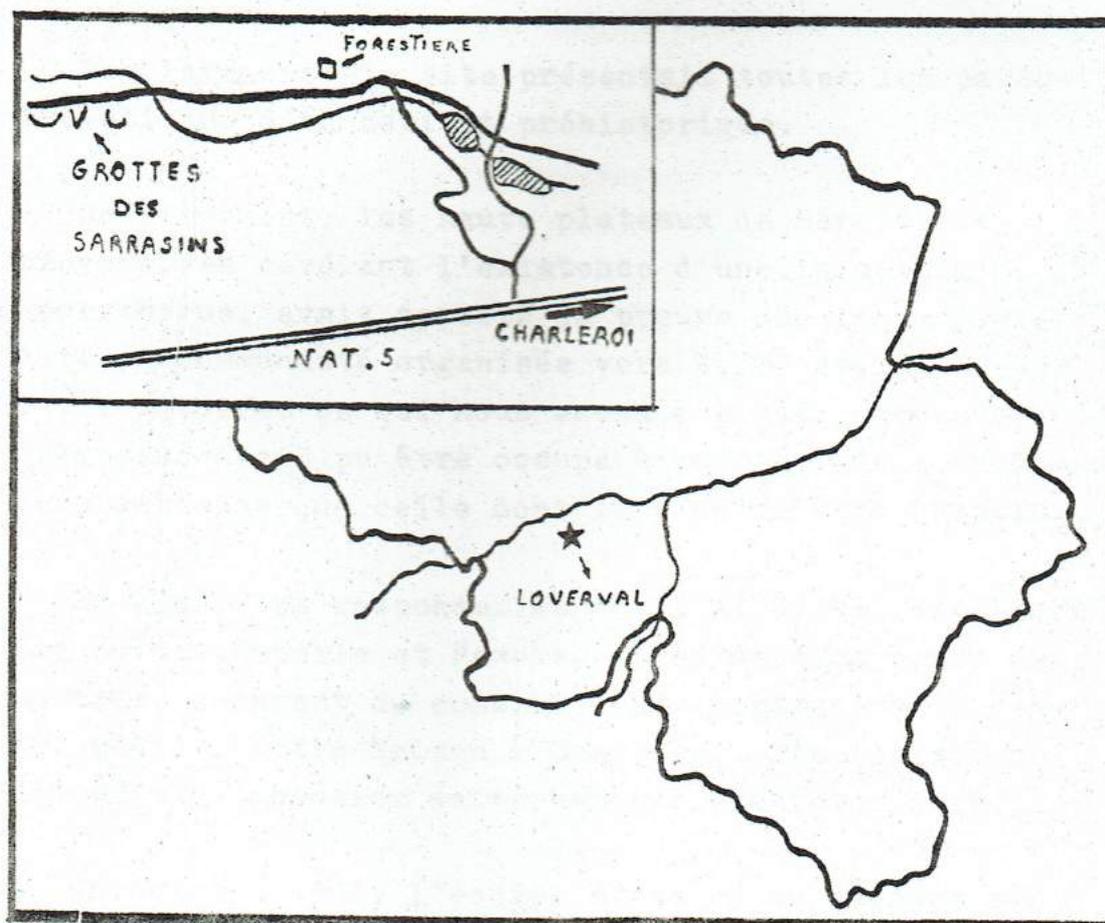
Hélas! à vingt-quatre ans, la mort devait t'arracher aux tiens et à nous tous; mais, l'oeuvre que tu avais commencée, nous l'avons poursuivie, comme si tu étais toujours à nos côtés.

Aujourd'hui, les découvertes dont tu fus le promoteur, revêtent une telle importance, qu'il nous semble normal qu'en souvenir de toi, elles portent ton nom. Dès lors, le réseau découvert s'appellera "Réseau MASSINON".

Assurés de nous revoir un jour sur le Grand Chemin, nous sommes fiers de t'avoir eu pour compagnon de route ici-bas.

SITUATION

Blottis aux confins des communes de Marcinelle, Nalinnes, Loverval, sur la rive droite du ruisseau du Fond des Haies, à 300m en aval du lieu-dit La Forestière, trois petits abris sous roche suscitèrent un vif intérêt auprès de préhistoriens amateurs.



ANTECEDENT

Le plus important de ces abris sous roche, effondré en majeure partie sous l'action des intempéries, offrait à la région carolorégienne des possibilités de découvrir des traces d'occupation par ses premiers habitants, et cela, pour deux raisons.

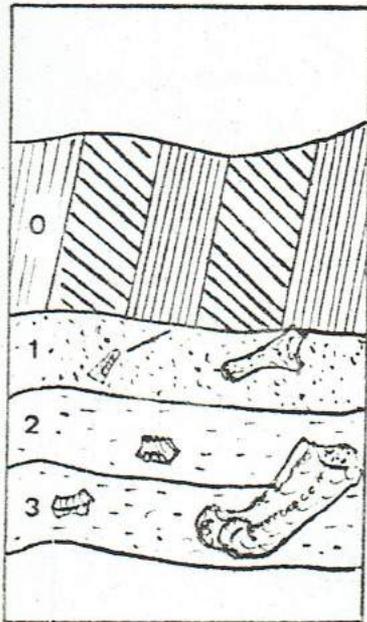
Premièrement, le site présentait toutes les caractéristiques d'un habitat préhistorique.

Deuxièmement, les hauts plateaux de Marcinelle-Bruyère, en révélant l'existence d'une industrie du néolithique, avait apporté la preuve que l'homme vivait en communauté organisée vers 2.500 av. J.-C. sur ce territoire: ce qui nous amena à penser que le site ci-dessus avait pu être occupé à une période beaucoup plus ancienne que celle dont il vient d'être question.

En 1962, les responsables du C. A. S. M., Messieurs Varoquier, Capelle et Remels, après de nombreuses démarches, reçurent du conseil d'administration du centre médical Notre Maison à Charleroi, l'autorisation d'ouvrir un chantier de recherches préhistoriques.

En octobre 1962, l'équipe effectua un sondage sur la terrasse du grand porche. Des découvertes prometteuses attestèrent la présence d'une faune quaternaire: ours des cavernes, mammouths... Cependant, l'encombrement d'énormes blocs dû à l'effondrement de la

voûte ancienne provoqua, au sein du groupe, un certain découragement. Le chantier fut donc abandonné provisoirement. Laissé sans surveillance, il fut le théâtre de vandalisme et de pillage clandestins.



Ce n'est qu'en 1971 qu'une section paléontologique, bien structurée et animée par Monsieur T. Remels, reprit les recherches.

Un vaste chantier fut ouvert dans la petite cavité surplombant le grand porche et correspondant intérieurement avec celui-ci.

Nous descendîmes de 50 cm environ. Le niveau supérieur (voir croquis 0), profond de 25 à 30 cm était irrégulier et constitué d'humus. Les 30 autres cm furent divisés en trois niveaux de 10 cm. Les niveaux longeant les parois de la cavité étaient réellement en place. Bien qu'un sondage, sur lequel nous ne possédons aucun renseignement, ait été pratiqué au centre de la grotte, il y a de nombreuses années, deux niveaux d'occupation bien différents purent être repérés. La nature des sédiments ainsi que les vestiges en eux-mêmes vinrent confirmer nos espérances.

Le niveau I était probablement le reste d'un niveau d'occupation du paléolithique supérieur (chasseur de

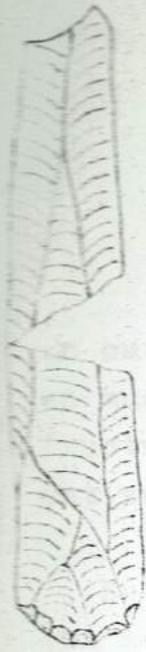
du renne.

- Inventaire: I-40-1 Bois de renne d'environ 12 cm de L.
I-40-2 Lame en silex blanc bleu de type
Obourg, brisé accidentellement.
I-40-3 Petite raclette en silex même teinte.
I-40-4 Esquille d'os apparemment aménagée.
I-40-5 Esquille d'os apparemment aménagée.

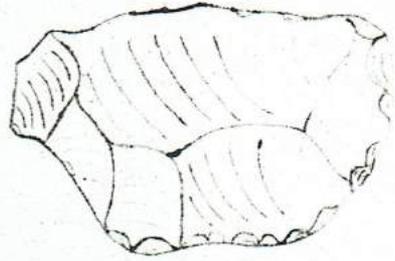
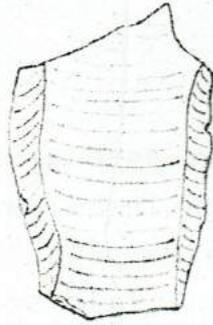
Les niveaux II et III paraissaient être beaucoup plus anciens et appartenaient tous les deux à la même époque (découverte d'ossements fracturés de rhinocéros -restes de repas- ainsi que de quatre silex à taille beaucoup plus grossière et très fruste).

- Inventaire: II-50-1 Grattoir en silex à forte patine grise.
II-50-2 Eclats de silex de même teinte.
II-50-3 Dents de rhinocéros.
III-60-1 Eclats de silex de même teinte
III-60-2 Eclats de silex de même teinte et cortex.
III-60-3 Eclats de silex à forte patine blanc grisâtre et cortex par endroit.
III-60-4 Os avec articulations (pattes avant de rhinocéros laineux).

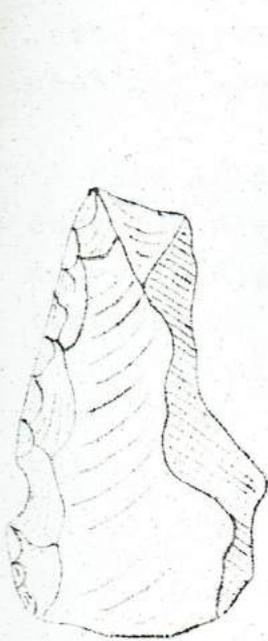
Les fouilles durèrent un an. Une étroite collaboration souda d'amitié notre petit groupe qui se composait de Messieurs T.Remels, A.Massinon, G.Lorent.



I-40-2



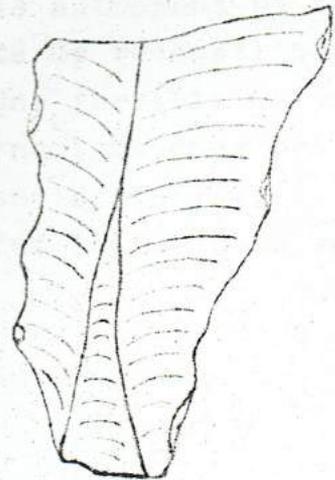
I-40-3



II-50-1



II-50-2



III-60-1

PLANCHE 1 - SILEX.

En outre, de nombreuses réunions et journées d'étude en musées agrémentèrent nos recherches et des contacts fructueux furent pris avec des personnes qui fouillaient sur des sites similaires aux nôtres (Spy, Goyet).

En mai 1973, nous nous séparâmes. Monsieur Massinon qui souhaitait reconstituer une nouvelle équipe de fouilleurs entreprit, à lui seul, la conservation du site pour éviter que le chantier ne soit de nouveau livré aux clandestins.

Le site fut encerclé de barbelés et une épaisse porte de rondins renforcée de ciment armé ferma le chantier des fouilles.

Mais le destin en avait décidé autrement et notre cher ami n'eut pas la possibilité de reconstituer une nouvelle équipe de fouilleurs. Une terrible maladie le terrassa et eut raison de son dynamisme nous privant à tout jamais de sa compagnie tant appréciée par nous tous. Et de nouveau... le site fut laissé sans surveillance.

REPRISE DES ACTIVITES

Ce n'est qu'en juin 1978, six ans après les grands travaux que Monsieur Philippe Doumont, membre actif du groupe archéo-technique (amicale s'intéressant à l'étude des sites préhistoriques de l'Entre-Sambre et Meuse) entreprit la poursuite des recherches sur ce site. Il constitua un dossier assez complet sur les travaux effectués antérieurement et le 18 juin 1978, prit contact avec les responsables du C. A. S. M. en l'occurrence Messieurs Varoquier, Capelle, toujours possesseurs des autorisations nécessaires à la réouverture éventuelle d'un chantier de fouilles.

Après un long entretien et la mise au point de certaines conditions, l'étude reprit sous sa responsabilité et au bénéfice du C. A. S. M. Dans les jours qui suivirent la signature de l'accord, commencèrent le déblayage et l'assainissement du site.

Dès le début, Monsieur Doumont eut la désagréable surprise de constater des activités clandestines dans le fond de la diaclase reliant le grand porche à la petite cavité fouillée en 1973. Afin de protéger ses recherches, il essaya de prendre sur le fait ces vandales qui agissaient pour leur compte personnel mais en vain.

LA DECOUVERTE

Quelques jours après la reprise des activités, un fait nouveau fut constaté. Une partie de la voûte s'était effondrée, et, derrière une fissure, on pouvait deviner un vide. Afin d'y pénétrer, l'ouverture fut agrandie.

LA DECOUVERTE

Philippe se glissa prudemment dans l'orifice qui venait d'être élargi. Un spectacle inattendu, éblouissant, rêve de tout spéléologue, s'offrit à ses yeux. Le nouveau réseau était pourvu de magnifiques concrétions; la découverte prit, dès lors, des allures d'exploration.

Afin de limiter les risques, il décida de ne pas s'y aventurer seul; aussi est-ce dans une grande excitation qu'il me demanda de l'accompagner dans la grotte.

C'est dans un silence total et recueilli que nous avons contemplé tant de beauté. Echappant quelques instants à toute donnée temporelle, nous avons dignement apprécié les caprices de cette nature, restée inviolée des regards humains depuis des millénaires. Des colonnes, des draperies, des excentriques ornaient cette salle d'une blancheur immaculée.

"Réseau Massinon", tel fut le nom que nous avons donné à ce nouveau réseau afin que vive, dans nos mémoires, le souvenir de notre compagnon regretté.

L'ampleur de la découverte nous incita à rechercher des continuités possibles. Dans le fond gauche, une petite cavité (chatière) attira notre attention. Avec hâte, Philippe se glissa dans l'ouverture étroite qui se présentait à lui. Surpris, étonné, il ne put prononcer que des balbutiements. L'émotion l'empêcha de décrire avec clarté ce qu'il voyait.

Dans cette nouvelle salle qui s'offrait à nos regards émerveillés, des ossements préhistoriques (fragments d'os longs de rhinocéros, bos primigenius, dents de cheval... ainsi que des silex à patine blanche fort ancienne) jonchaient le sol.

Bouleversés par notre nouvelle et intéressante découverte, nous prîmes contact, sans tarder, avec les différents responsables du C. A. S. M., Messieurs Capelle et Varoquier ainsi que notre ancien collègue T. Remels.

Pour que ces admirables trouvailles n'enrichissent pas la collection privée de clandestins, les dirigeants du C. A. S. M. nous conseillèrent de localiser avec précision et de photographier le site avant d'enlever les ossements. Ces vestiges préhistoriques furent, par la suite, rassemblés et soigneusement conservés dans l'attente d'une étude éventuelle.

Toutefois, les problèmes de protection du site n'étaient toujours pas résolus car deux entrées différentes permettaient d'accéder aux salles récemment découvertes. Aussi, dans les jours qui suivirent, une équipe composée d'une dizaine de personnes et placée sous la direction de Philippe Doumont se mit en devoir de sauvegarder le site.

Terres et blocs de pierre amoncelés dans les failles et contre les parois des roches, par les clandestins,

*Grottes des Sarrasins
avec l'abri sous roche*

servirent à niveler le terrain et à obstruer l'entrée principale, c'est-à-dire la diaclase reliant le grand porche au petit abri sous roche.

Dans les déblais, un nombre impressionnant d'objets de nature diverse avait, fort heureusement, échappé aux recherches effectuées à la hâte par les clandestins, toujours à l'affût de la pièce représentant une certaine valeur marchande. Parmi ces objets, un magnifique bois de renne, gravé d'une tête de cheval, était passé inaperçu, car il était en partie emprisonné dans une gangue de calcite. Il s'agit d'une pièce peu courante en Belgique, caractéristique de l'époque magdalénienne (15.000 à 8.000 av. J.-C.),

En ce qui concerne la seconde entrée, elle se présente sous l'aspect d'une cheminée de 4m et son accès nécessite une certaine habitude de la spéléologie: ce qui permet déjà d'éliminer une catégorie de clandestins. Cependant, pour assurer une protection efficace du site, nous envisageons l'obstruction de cette issue par un grillage et une porte cadenassée.

Rappelons que la plupart des grottes belges furent découvertes au siècle dernier et offrent, à l'heure actuelle, peu de possibilités d'effectuer des fouilles préhistoriques. Par contre, la grotte de Loverval, loin d'être complètement explorée, doit encore, très probablement, receler des vestiges préhistoriques qui, à la lumière des techniques modernes, permettront aux scientifiques de mieux connaître la vie de nos lointains ancêtres.

Grottes des Sarrasins
avec réseau Massinon

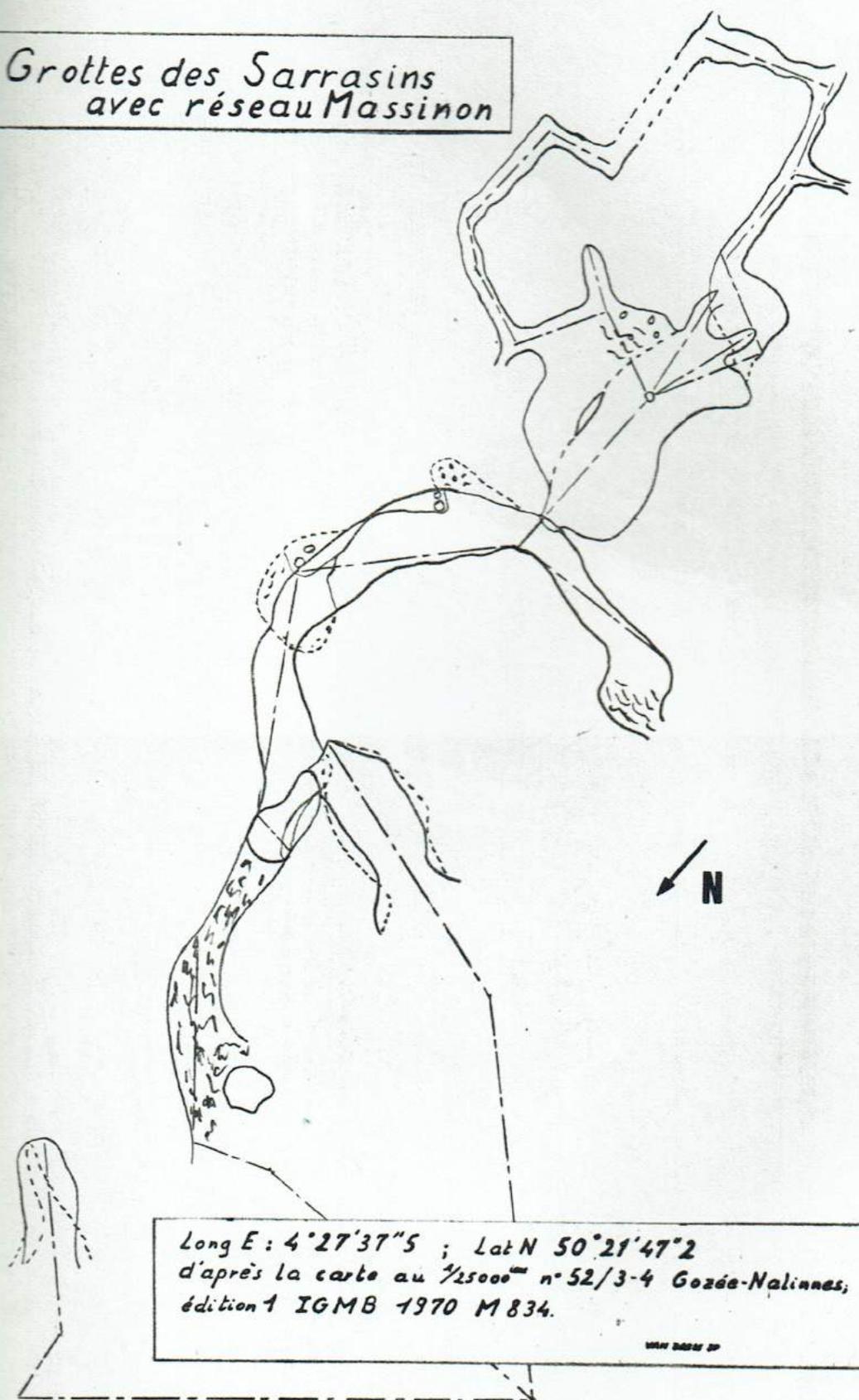


PLANCHE 2 - SCHEMA DE LA DECOUVERTE.

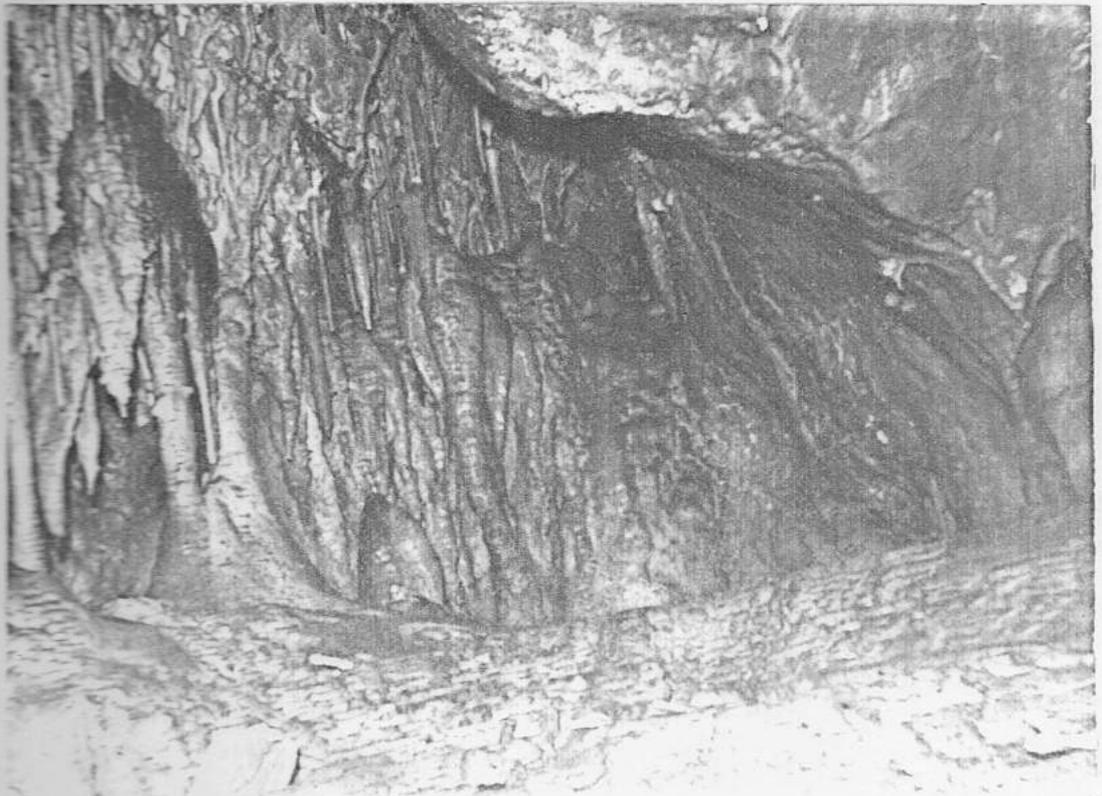
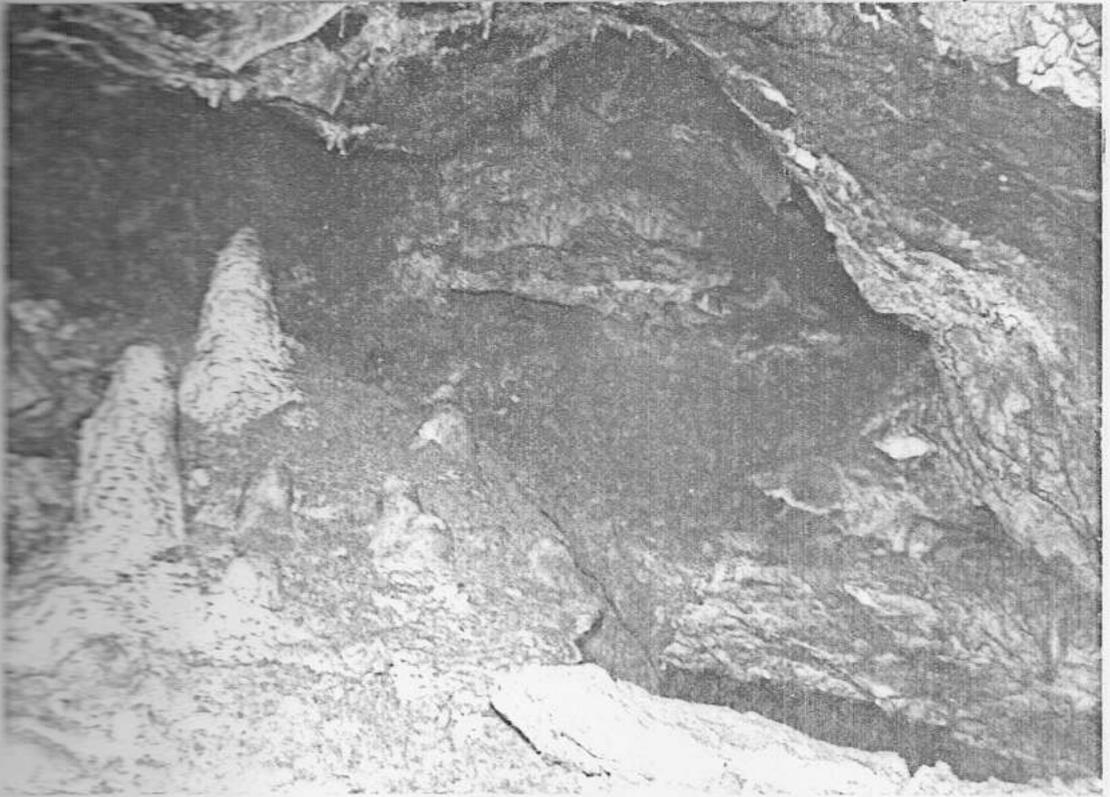


PLANCHE 3 - PHOTO DU NOUVEAU RESEAU .